

# Méditations sur les Béatitudes

Ce livre rassemble les neuf catéchèses du pape François sur les Béatitudes, prononcées entre le 29 janvier et le 29 avril 2020 et traduites de l'italien par Cathy Brenti.

Chaque Béatitude est mise en lumière par une œuvre réalisée et commentée par Sr Marie-Anastasia Carré.

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, du texte et/ou des œuvres contenus dans le présent ouvrage est strictement interdite.

Pour les catéchèses du pape François :

Titre original : *Catechesi di Papa Francesco sulle Beatitudini*

© Libreria di Editrice Vaticana, 2020

ISBN : 979-10-306-0348-4

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, juin 2021

Conception de la couverture et maquette :  SYLVAIN COLLET

Illustration de couverture : *Chercheur de Lumière*

Crédits photographiques pour l'ensemble des œuvres reproduites :

© Sr Marie-Anastasia Carré – Art for God France ([www.artforgod.fr](http://www.artforgod.fr))

PAPE  
FRANÇOIS

# Méditations sur les Béatitudes

*Avec les œuvres de*  
SR MARIE-ANASTASIA CARRÉ

EdB



« Une œuvre d'art est le fruit de la capacité créative de l'être humain, qui s'interroge devant la réalité visible, s'efforce d'en découvrir le sens profond et de le communiquer à travers le langage des formes, des couleurs, des sons. L'art est capable d'exprimer et de rendre visible le besoin de l'homme d'aller au-delà de ce qui se voit, il manifeste la soif et la recherche de l'infini. Bien plus, il est comme une porte ouverte vers l'infini, vers une beauté et une vérité qui vont au-delà du quotidien. Et une œuvre d'art peut ouvrir les yeux de l'esprit et du cœur, en nous élevant vers le haut. »

***Benoît XVI***



heureux? Les Béatitudes, quel drôle de chemin pour annoncer le bonheur!

En nous proposant cette méditation sur les Béatitudes, le pape François vient nous déranger comme Jésus l'a fait en prêchant ce programme de vie à ses contemporains sur la montagne. Il frappe à la porte de ce texte en nous livrant des angles de vue nouveaux.

Oh surprise! Les Béatitudes ne sont pas un chemin que je dois parcourir en me retroussant les manches, ce n'est pas un chemin de perfection humaine, ce n'est pas un chemin pour me mettre en échec, ce n'est pas un objectif lointain à atteindre, non, rien de tout cela. Heureux! C'est le miracle de Dieu à partir de ce que je suis, à partir d'une soif existentielle exprimée, d'une vulnérabilité reconnue, d'un cœur restauré, d'une violence transformée, d'un cri lancé vers le ciel: une blessure devenue lumière par la rencontre avec le Christ.

« L'art est une blessure devenue lumière »: c'est l'expérience du peintre Georges Braque, au sens propre et au sens figuré. Ayant subi une grave blessure à la tête durant une bataille pendant la Première Guerre mondiale, Braque a connu une cécité temporaire et n'a recommencé à peindre qu'après un an et demi de convalescence. En écho, les Béatitudes sont comme un art de vivre, l'art de vivre pour un bonheur sans fin qui advient à partir des éléments qui composent nos vies, à partir de tout ce qui est en nous, cette matière humaine que Dieu seul peut transformer en lumière.

Ce passage biblique est un texte court... vite lu... vite écouté... mais a-t-on pris le temps de se l'approprier?

Je vois bien là la mission particulière des images chrétiennes: donner du temps et de l'éternité aux paroles si vite prononcées, si vite entendues et si vite oubliées.

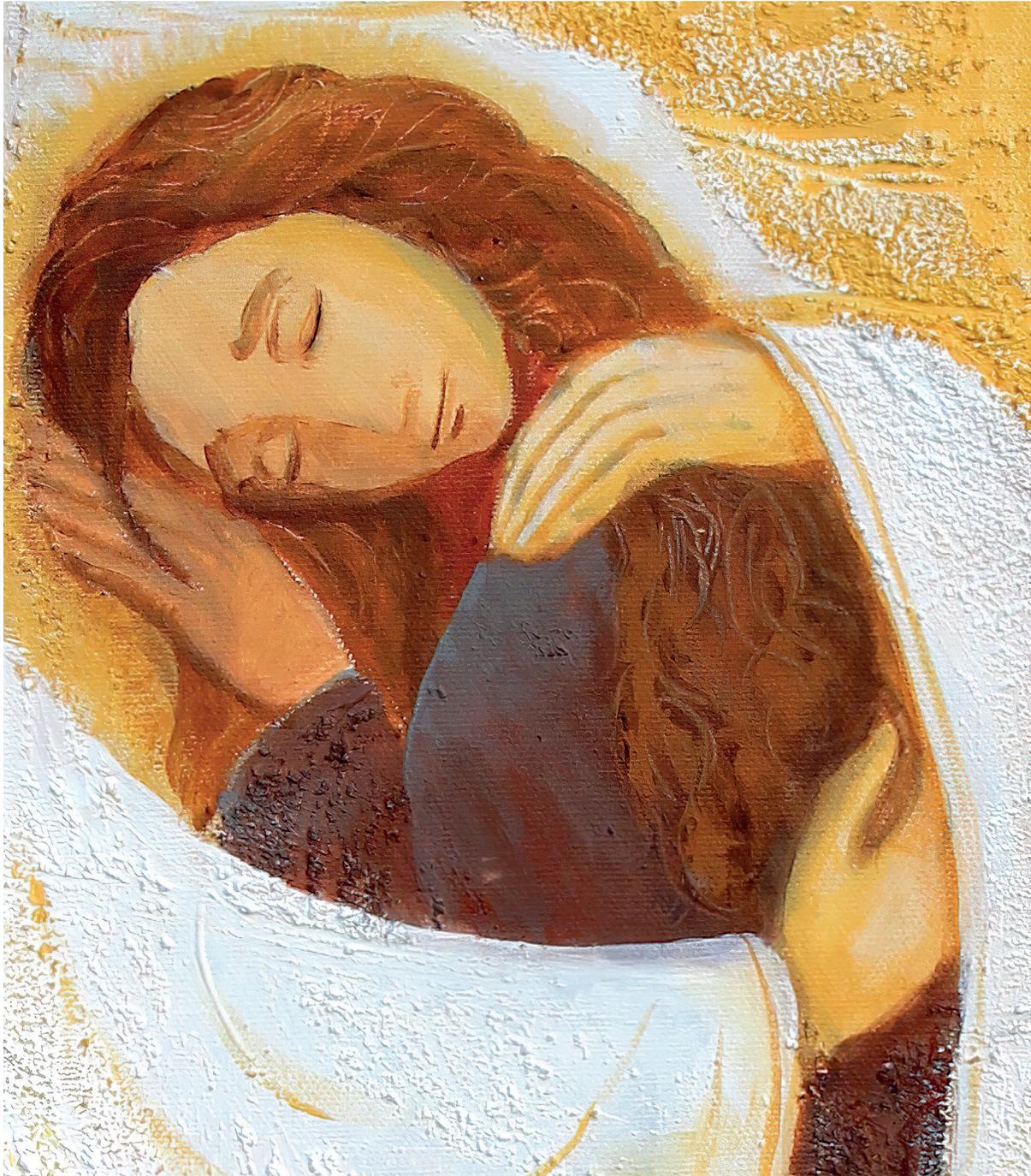
*Heureux! C'est le miracle de Dieu  
à partir de ce que je suis, à partir d'une soif  
existentielle exprimée, d'une vulnérabilité  
reconnue, d'un cœur restauré, d'une violence  
transformée, d'un cri lancé vers le ciel.*

L'image chrétienne est faite pour que la Parole, qui s'est fait chair, s'incarne aussi dans ma vie, dans mes émotions. La Parole qui s'est fait visage et corps, gestes et paroles en Jésus-Christ, est transmise par les Saintes Écritures, par les enseignements, les homélies... Cependant, la destinée de cette parole n'est pas d'atteindre seulement mes oreilles, mais aussi mon regard et tout mon être à travers les visages, les couleurs, les matières, les formes.

8 Cette complémentarité de la Parole et de l'image a été nommée et identifiée lors des conciles de Nicée II (787) et de Constantinople IV (869-870): « Les images/icônes [...] confirment, en leur propre langage, la prédication apostolique et témoignent à leur façon, avec la force du visuel, de la réalité de l'Incarnation. » Cette collaboration demeure essentielle pour que ces textes saints séculaires puissent faire leur chemin dans notre vécu, dans notre société...

Les images créent un espace de communication entre le visible et l'invisible, entre Dieu et nous. C'est là que le texte peut résonner, dialoguer avec la matière même de nos vies. Heureux... heureux... Ces chemins surprenants peuvent alors tracer une voie nouvelle dans nos conceptions si bien établies.

Comment puis-je accepter cette parole: « *Heureux ceux qui pleurent* » sans me dire: mais comment cela est-il recevable? Qui pleure? De quelles larmes parle-t-on? De quel bonheur? Le pape François m'interpelle... que devrai-je en faire? Et à quel moment pourrai-je donner le droit à cette parole de venir en moi et de faire un bout de chemin... ou plus?



Quand j'ai lu et relu ces méditations, les œuvres ont commencé à revenir à ma mémoire, à dialoguer, à faire écho, à me questionner. L'œuvre interroge le texte, l'approfondit, lui donne du corps.

Donner matière à l'invisible est une mission difficile, voire impossible. Comment représenter le Christ sans le réduire? Comment incarner cette aventure spirituelle? Quelles images

pour les Béatitudes? Alors, le pinceau balbutie... cherche... tâtonne.

Dans mes œuvres, il est rare de voir l'intégralité d'une personne. Je préfère qu'on l'entrevoie. C'est une manière de dire qu'on n'enferme pas le mystère d'une personne dans une œuvre. Le Christ a cependant pris ce risque de se faire visage et d'en confier la transmission à l'Église. « *Dieu, personne ne l'a jamais vu; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.* » (Jn 1, 18) Dieu se donne à voir en Jésus-Christ; c'est pourquoi l'art chrétien reçoit ce service de le transmettre et d'ouvrir ces fenêtres entre le visible et l'invisible pour que chacun de nous puisse accueillir son regard, sa tendresse et son amour.

Mes formats sont volontiers hauts et étroits pour en faire comme des échelles entre la terre et le ciel, ou encore comme des colonnes.

10

Ce livre n'est donc pas tant à lire qu'à expérimenter. Il est conçu pour prendre le temps de s'arrêter, de saisir un mot, une parole, un regard, un geste et faire un bout de chemin avec...

L'occasion de donner le droit à cette méditation de frapper à la porte de ma vie.

***Sr Marie-Anastasia Carré, c.b.***

### Mère de Miséricorde

Janvier 2016

Texture, acrylique

100 x 20 cm

Collection particulière, Macao (Chine)

La Vierge Marie, la mère de Jésus « est plus mère que reine », nous dit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Au milieu des destructions intérieures, « on peut reconstruire avec la douceur » (Pape François).

Jésus lui-même, au cœur de sa plus grande souffrance sur la Croix, nous a confiés à Marie comme il a confié son disciple Jean à sa mère Marie.

Il nous redit à chacun :  
« *Voici ta mère* ».

Marie est celle qui accueille mystérieusement, dans l'invisible. Elle enveloppe l'âme de sa douceur.

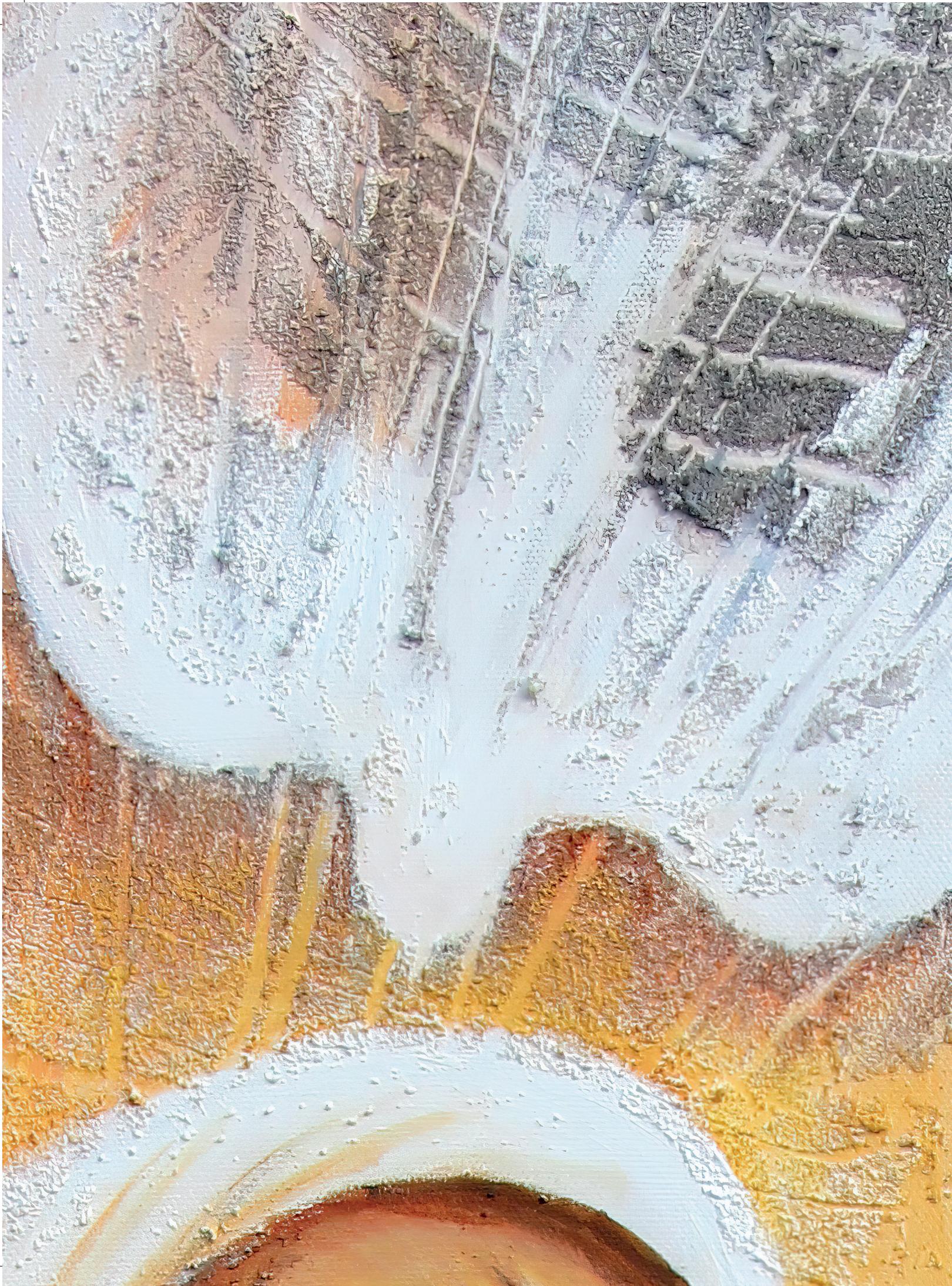
Elle attire sur l'âme l'Esprit Saint qui est le consolateur par excellence, celui qui diffuse l'amour de Dieu dans l'âme.

Marie a cet amour maternel qui peut soigner, guérir l'âme et reconstruire.

Enveloppée dans le manteau de Marie, cette femme est le symbole de l'âme, de la bien-aimée de Dieu. Dans la spiritualité, il est de tradition d'imaginer l'âme comme une figure féminine, saint Jean de la Croix nous en donne une très bonne illustration.

Toute personne a sa place dans les bras de Marie pour apprendre à être fils ou fille de Dieu, et seule une mère peut avoir cette patience de faire naître en nous ce cœur filial.





*Heureux les pauvres en esprit,  
car le royaume des Cieux est à eux.*

*Heureux les affligés,  
car ils seront consolés.*

*Heureux les doux,  
car ils recevront la terre en héritage.*

*Heureux les affamés et assoiffés  
de la justice, car ils seront rassasiés.*

*Heureux les miséricordieux,  
car ils obtiendront miséricorde.*

*Heureux les cœurs purs,  
car ils verront Dieu.*

*Heureux les artisans de paix,  
car ils seront appelés fils de Dieu.*

*Heureux ceux qui sont persécutés  
pour la justice, car le royaume  
des Cieux est à eux.*

**Matthieu 5, 3-10**





# LA CARTE D'IDENTITÉ DU CHRÉTIEN

**n**ous commençons une série de catéchèses sur les Béatitudes dans l'évangile de Matthieu (Mt 5, 1-11). Ce texte ouvre le « sermon sur la montagne » et a éclairé la vie des croyants, ainsi que de nombreux non-croyants. Il est difficile de ne pas être touché par ces paroles de Jésus, et le désir de les comprendre et de les accueillir toujours plus en profondeur est juste. Les Béatitudes contiennent la « carte d'identité » du chrétien – c'est bien là notre carte d'identité – parce qu'elles définissent le visage de Jésus lui-même, son style de vie.

Alors présentons globalement ces paroles de Jésus. Au cours des prochaines catéchèses, nous commenterons chaque Béatitude, l'une après l'autre.



Avant tout, il est important de savoir *comment* le message est proclamé: Jésus voyant les foules qui le suivent, monte sur la douce pente qui entoure le lac de Galilée, s'assoit et, s'adressant à ses disciples, annonce les Béatitudes. Le message s'adresse donc aux *disciples*, mais au loin il y a *la foule*, c'est-à-dire toute l'humanité. C'est donc un message pour toute l'humanité.

*Les Béatitudes contiennent  
la « carte d'identité » du chrétien  
parce qu'elles définissent le visage  
de Jésus lui-même, son style de vie.*

En outre, la « montagne » renvoie au Sinaï, où Dieu donna les Commandements à Moïse. Jésus commence à enseigner une nouvelle loi: être pauvres, être doux, être miséricordieux... Ces « nouveaux commandements » sont bien plus que des normes. En effet, Jésus n'impose rien, mais il dévoile le chemin du bonheur – *son* chemin – en répétant huit fois le mot « *Heureux* ».

Chaque Béatitude se compose de trois parties. Il y a d'abord toujours le mot « *Heureux* »; puis vient la *situation* dans laquelle se trouvent les bienheureux: la pauvreté d'esprit, l'affliction, la faim et la soif de justice, et ainsi de suite; enfin, il y a le *motif* de la Béatitude, introduit par la conjonction « *car* »: « *Heureux ceux-ci car, heureux ceux-là car...* ». C'est ainsi que se présentent les huit Béatitudes. Ce serait beau de les apprendre par cœur pour se les répéter, pour avoir précisément à l'esprit et dans le cœur cette loi que Jésus nous a donnée.

Soyons attentifs au fait que le motif de la Béatitude n'est pas la situation actuelle, mais la nouvelle condition que le Seigneur offre aux bienheureux: « *car le royaume des Cieux est à eux* », « *car ils seront consolés* », « *car ils posséderont la terre* » et ainsi de suite.

*Les Béatitudes nous conduisent  
à la joie, toujours ; elles sont  
le chemin qui mène à la joie.*

*Cela nous fera du bien aujourd'hui  
de prendre l'évangile de Matthieu  
et de lire les Béatitudes – peut-être plusieurs  
fois dans la semaine – pour comprendre  
ce chemin si beau, si sûr, du bonheur  
que le Seigneur nous propose.*





Dans le troisième élément, qui est précisément le motif du bonheur, Jésus emploie souvent un futur passif: « *ils seront consolés* », « *ils posséderont la terre* », « *ils seront rassasiés* », « *ils obtiendront miséricorde* », « *ils seront appelés fils de Dieu* ».

Mais que signifie le mot « *heureux* »? Pourquoi chacune des huit Béatitudes commence-t-elle par le mot « *heureux* »? Le terme original n'indique pas quelqu'un qui a le ventre plein ou qui a la belle vie, mais une personne qui est en état de grâce, qui progresse dans la grâce de Dieu et qui progresse sur le chemin de Dieu: la patience, la pauvreté, le service aux autres, la consolation... Ceux qui progressent dans ces domaines sont heureux et seront bienheureux.





Pour se donner à nous, le Seigneur choisit souvent des voies inattendues, parfois celles de nos limites, de nos larmes, de nos échecs. C'est la joie pascale dont parlent nos frères orientaux, la joie qui porte les stigmates mais qui est vivante, qui a traversé la mort et a fait l'expérience de la puissance de Dieu. Les Béatitudes nous conduisent à la joie, toujours; elles sont le chemin qui mène à la joie. Cela nous fera du bien aujourd'hui de prendre l'évangile de Matthieu, chapitre cinq, versets un à onze, et de lire les Béatitudes – peut-être plusieurs fois dans la semaine – pour comprendre ce chemin si beau, si sûr du bonheur que le Seigneur nous propose. †

Pour se donner  
à nous, le *Seigneur*  
choisit souvent des *voies*  
*inattendues*, parfois celles  
de nos limites, de nos  
larmes, de nos échecs.

**Cœur restauré**

Mars 2016

Textiles, tissage, acrylique sur toile

100 x 20 cm

Hong Kong (Chine)

La carte d'identité. Mon *identité*.  
L'homme est en quête de ce  
« Qui suis-je ? ». Cette œuvre utilise  
l'allégorie du vêtement de l'âme,  
comme ont pu le faire les Pères  
de l'Église, saint André de Crète  
par exemple, dans son  
*Grand Canon* (n°32):  
« J'ai mis en lambeau le vêtement  
originel que le Créateur m'avait tissé et  
depuis, me voici gisant dans la nudité. »  
Qui suis-je? *Mon âme est comme*  
*un vêtement tissé* par les relations,  
déchiré par les blessures de la vie.  
L'âme est aussi raccommodée par  
l'amour de Dieu, par cette relation  
personnelle avec Dieu qui transforme,  
qui répare et qui tisse avec tout ce  
qui habite mon histoire pour en faire  
*une histoire sacrée, un cœur restauré.*

J'utilise le tissage, le raccommodage  
dans les toiles pour exprimer ces  
relations fondamentales qui fortifient  
l'âme: la relation dite verticale  
entre Dieu et l'homme,  
et la relation dite horizontale que  
nous tissons avec les autres.  
L'identité du chrétien naît dans  
l'être même de Jésus-Christ  
qui révèle à l'homme sa destinée  
et son être profond. Le Christ qui  
me connaît mieux que moi-même  
et qui tisse avec mon histoire, ma  
mémoire, mon ADN, mon corps.

